

Écologie territoriale et transition socio-écologique. Méthodes et enjeux

Nicolas Buclet

Iste, 2021, 183 p.

Dans le grand ensemble des approches analysant le métabolisme territorial, l'écologie territoriale apparaît comme la petite dernière. Même si la notion est apparue il y a plus de dix ans porteuse de nouvelles promesses en accordant notamment plus de place à l'analyse qualitative, explicative de la circulation des flux, elle reste cependant en devenir. Nicolas Buclet (Université Grenoble-Alpes), avec son regard d'économiste et d'urbaniste aménageur, s'intéresse depuis plusieurs années à ce que propose l'écologie territoriale en faisant l'expérience de son application sur la commune d'Aussois (en Savoie), objet d'un précédent ouvrage¹². Fort de ces travaux, N. Buclet propose dans ce nouveau livre non seulement de revenir sur l'histoire et la trajectoire conceptuelle de l'écologie territoriale, mais aussi de contribuer à son développement théorique et opérationnel pour donner aux territoires toute leur place face à la crise socioécologique.

Une brève mais fort utile synthèse, dès le début de l'ouvrage, rappelle la filiation de l'écologie territoriale avec l'écologie urbaine et l'écologie industrielle qui cherchent toutes à rendre compte des matérialités engagées dans nos activités au moyen d'une approche par le métabolisme des systèmes. Si l'écologie territoriale ne renie pas cet héritage, elle a pris ses distances progressivement par rapport à des visées d'optimisation et/ou d'opérationnalisation dans le bouclage des cycles portés par ces approches (défendues notamment par l'écologie industrielle) pour s'ouvrir sur la compréhension plus large des relations sociétés-nature à l'échelle du territoire. Pour l'auteur, l'écologie territoriale représente donc une opportunité de (re)penser le territoire comme un objet socioécologique. Ce champ d'exploration serait d'autant plus ouvert et prometteur que l'écologie territoriale demeure (pour l'instant) à l'écart des captations et des réinterprétations par les institutions nationales et internationales, contrairement à l'écologie industrielle, l'économie circulaire ou encore la bioéconomie. Dans ce sens, l'auteur décrit l'écologie territoriale comme un champ interdisciplinaire de niche. Cela lui laisserait une chance de porter une vision réellement transformatrice de nos modèles économique et de développement (qu'il appelle de ses vœux).

N. Buclet revient sur les premières approches qui se sont intéressées à l'analyse du métabolisme à l'échelle des territoires et qui marquera le début d'une prise en

compte de la dimension sociale avec une diversité de visions socioécologiques associées à la pluralité d'objectifs, d'objets d'étude et de méthodes qui vont émerger. Il décrit cette diversité à travers des exemples d'analyse des métabolismes des grandes métropoles en écologie urbaine mobilisant la notion d'empreinte écologique et l'évolution que portera le courant du métabolisme social (notamment l'école de Vienne) sur la manière de caractériser nos sociétés à partir de leur trajectoire de coévolution avec les écosystèmes sur le temps long, voire historique.

L'auteur propose avec l'écologie territoriale de compléter ces approches empreintes de fonctionnalisme en y intégrant les enjeux et les visions exprimés par les acteurs et les habitants pour développer une socioécologie des territoires faite d'un tissage de relations matérielles mais aussi immatérielles avec la nature ou l'environnement. Il fonde sa proposition sur la nécessité d'intégrer les acteurs pour apporter une dimension explicative, et donc plus prospective de l'analyse des flux à l'échelle des territoires. Il pousse assez loin la caractérisation des acteurs qui prennent part aux activités structurantes du métabolisme du territoire en les qualifiant à la fois selon leur rôle dans un registre de pouvoir, de légitimité ou d'intérêt, mais également selon la nature de leurs motivations en s'appuyant sur des cadres d'interprétation, notamment le modèle des cités de Boltanski et Thévenot. Ce faisant, il ouvre largement cette dimension dite immatérielle à des champs très variés qui peuvent relever tout à la fois des intérêts économiques individuels ou collectifs, des représentations symboliques et de la culture, des modes d'organisation, des savoir-faire, etc. Cette proposition, parce qu'elle procède par catégorisation d'acteurs pour pouvoir se relier à une représentation du territoire qui reste foncièrement fonctionnaliste et qu'elle se centre sur les activités dites créatrices de richesses, s'exposera sans doute à quelques critiques. Mais, par les illustrations concrètes sur le territoire d'Aussois, elle donne à voir les relations qui restent souvent invisibles et introduit une dimension subjective (sens des actions).

Néanmoins, la vraie question qui anime l'auteur est de développer l'écologie territoriale comme un cadre, une démarche pour construire activement la résilience des territoires dans un contexte de transformations et de perturbations. Au-delà du seul diagnostic métabolique, par l'exploration des articulations entre acteurs et ressources (matérielles et immatérielles), il nous invite à adopter une nouvelle perspective sur le territoire qui permette de concilier création de richesse (recherche de bien-être) et équilibre écologique. Il s'agit donc de mieux se relier à la nature, à l'environnement et plus spécifiquement à la matrice écologique du territoire mais dans le même temps de s'intéresser au potentiel et au choix d'action des acteurs de ce même territoire.

¹² Buclet N. (Ed.), 2015. *Essai d'écologie territoriale. L'exemple d'Aussois en Savoie*, Paris, CNRS Éditions.

S'inspirant du concept de capacité des individus d'Amartya Sen et des débats autour de ses traductions à l'échelle collective, il forge la notion de capacité territoriale pour rendre compte de l'importance de ce couplage entre capacités collectives et métabolisme territorial pour répondre, de manière située, aux perturbations externes ou aux déséquilibres internes d'un système territorial donné.

L'ouvrage se termine sur une mise en perspective des promesses de l'écologie territoriale dans un enjeu plus large de transformation de nos modèles de sociétés et du régime conventionnel dominant fondée sur une idéologie de l'économie libérale. Il en appelle à une transformation profonde permettant l'instauration de modèles alternatifs qui s'incarnerait dans des dynamiques et des projets territoriaux innovants selon des principes de proximité, de partage de connaissances et de réciprocité. L'écologie territoriale pourrait ainsi participer activement de ce nouveau dessein...

Danièle Magda

(INRAE, UMR Agir, Castanet-Tolosan, France)

daniele.magda@inrae.fr

Sortir des crises. One Health en pratiques

Sébastien Gardon, Amandine Gautier, Gwenola

Le Naour, Serge Morand (Eds)

Quæ, 2022, 262 p.

L'ouvrage *Sortir des crises. One Health en pratiques*, s'inscrit dans un courant de pensée très dynamique depuis que la dimension systémique et collective de la santé a été reconnue comme indispensable à la compréhension, la gestion et la prévention des vulnérabilités et des risques par-delà les dimensions verticales et disciplinaires, notamment purement biomédicales. Ce concept, fruit de la succession de multiples avatars, est issu d'innovations conceptuelles en lien étroit avec des expériences de terrain et produit un nombre foisonnant de publications et de rapports émanant aussi bien du monde de la recherche que de professionnels de santé, du monde agricole, du développement, de l'aménagement du territoire, etc. Conscients de la multiplicité des déterminants de risques et de leurs interactions, et s'interrogeant sur leurs conséquences dans un monde où la santé des humains, des animaux et des plantes est liée, ces multiples acteurs de la santé *lato sensu* s'organisent pour traduire en termes opérationnels connaissances scientifiques et retours d'expériences. Cet ouvrage, coordonné par un collectif de chercheurs (Amandine Gauthier, sociologue et politiste, Gwenola Le Naour et Sébastien Gardon, politistes, et Serge Morand, biologiste) plaidant pour l'approche Une seule santé, s'inscrit dans cette démarche multidimensionnelle et multiacteurs. En

262 pages, il nous offre le regard particulier de 58 chercheurs et acteurs.

Cet ouvrage foisonnant propose différents regards disciplinaires, parfois croisés, et se révèle éclairant aussi bien par des retours d'expériences de terrain provenant de différentes régions du globe que par des réflexions globales, des descriptions de modèles pathogènes spécifiques, des regards confrontant passé et présent et, bien sûr, au vu du titre, des recommandations pratiques.

Composée majoritairement de chercheurs de laboratoires francophones (à de rares exceptions près, on pourrait même dire français), la liste des auteurs fait cependant aussi la place à des membres d'institutions nationales ou internationales (OMS, ONU...), voire à des ONG ou à des associations. Cette multiplicité d'auteurs répond à la complexité de l'objet abordé et se traduit par un ouvrage organisé en 4 parties, elles-mêmes divisées en 29 chapitres, plus une préface, un avant-propos, une introduction et, au final, une conclusion à visée programmatique suivie d'une postface. Préface et postface favorisent ici des regards d'anthropologues sur cette science en mouvement.

Il en résulte un ouvrage au rythme soutenu et aux contributions le plus souvent concises (6 à 7 pages en moyenne) et denses. De manière originale, la table des matières ne fait pas seulement figurer chaque article (appelé ici chapitre) mais affiche les différents paragraphes qui les composent. On peut donc lire cet ouvrage de différentes façons : *in extenso*, ce qui est sans doute la façon la plus ardue au vu de la densité de l'ouvrage, par chapitre en fonction de ses propres pôles d'intérêt thématiques, géographiques, etc., mais également par item spécifique. Par exemple, l'approche thérapeutique, soit en tant que déterminant de risque, soit en tant que moteur de résilience, apparaît dans de multiples contributions, ce qui permet de se focaliser sur ce point spécifique si on le souhaite.

Bonne surprise, le concept *One Health* ici ne se réduit pas aux seules zoonoses même s'il leur fait la part belle. Que ce soit par une entrée modèle pathologique, région du globe ou biologie et biodiversité, la première partie intitulée «Après Pasteur?» leur est consacrée. Il en va partiellement de même dans la seconde partie, «Une vision renouvelée des maladies et du soin», même si l'ouverture vers la santé mentale vient clôturer les contributions de cet ensemble. La partie 3 aborde les questions d'«Un nouveau (dés)ordre économique et sanitaire du monde». Elle propose des approches où sciences sociales, politiques, économiques et biologiques se côtoient aussi bien autour de liens entre agriculture et pandémies en Afrique de l'Ouest que de reformulations de concepts permettant d'ouvrir vers de nouvelles perspectives autour de la production «Bio» au Brésil ou encore en s'interrogeant sur les dimensions